

Fraser-Valley et j'ajoute que, dans les régions agricoles, ces problèmes revêtent un aspect grave. Je le répète, nous sommes heureux de l'aide accordée; mais nous espérons que prochainement, grâce à la collaboration des gouvernements fédéral et provincial, on élaborera un plan en vue de trouver une solution permanente.

D'après certains, les provinces et les municipalités s'attendraient que le gouvernement fédéral se charge de tout. Nous n'y comptons pas. Nous demandons seulement de l'aide et de la collaboration afin de résoudre ces problèmes et, ainsi, d'améliorer le sort des gens de notre circonscription et, par conséquent, le sort de l'ensemble des Canadiens.

M. Adamson: Monsieur l'Orateur...

M. l'Orateur: Je suis un peu embrouillé en ce moment car, juste avant de quitter le fauteuil, mon suppléant m'a donné à entendre que le représentant de Vancouver-Sud (M. Philpott) devait obtenir la parole pendant quelques minutes. Je ne sais pas dans quel ordre les députés ont été appelés, mais l'honorable député consent-il à céder la place au représentant de Vancouver-Sud?

M. Adamson: Oui, je cède volontiers la place à l'honorable représentant de Vancouver-Sud.

M. Elmore Philpott (Vancouver-Sud): Monsieur l'Orateur, j'avais espéré pouvoir appuyer mon bon ami le représentant de Kootenay-Ouest (M. Herridge) sur tous les points de sa proposition sauf un.

Auparavant, je dois vraiment m'en prendre au député de Royal (M. Brooks) au sujet d'une observation qu'il a faite. Ce serait certes adopter un piètre programme de conservation pour le Canada que de diminuer la quantité de papier-journal mise à la disposition des journaux canadiens ou américains, simplement pour épargner le bois à pâte obtenu de nos forêts. En somme, nous conservons notre bois à pâte et nous conservons nos forêts, pour les faire servir soit à la construction de maisons, soit à d'autres fins. Si nous envisageons notre civilisation démocratique, nous pouvons dire assurément qu'il n'y a pas de fin plus noble ni de besoin plus grand, sous le régime démocratique, que l'instruction du peuple. L'instruction exige précisément le genre de journaux que nous avons dans notre monde démocratique, sans aucune restriction.

Il me semble donc que ces débats sur la conservation valent peut-être tout le temps que nous leur consacrons, car je crois que nous faisons ressortir non seulement ce que nous devrions faire, mais aussi ce que nous

aurions aimé faire. En plus du fait que les journaux sont l'université du pauvre, l'université de toute la population d'un pays démocratique, je crois que les fabricants de pâte et de papier de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Québec ou du Nouveau-Brunswick auraient une bien mauvaise opinion de tout genre de conservation qui aurait pour effet de diminuer la quantité de papier-journal que l'on pourrait exporter aux journaux imprimées de l'autre côté de la frontière, ou vendre aux journaux du pays.

Je dois dire cependant que je suis fort heureux de souscrire au but visé dans la résolution proposée par mon honorable ami de Kootenay-Ouest. En Colombie-Britannique, nous sommes souvent divisés pour des motifs d'ordre politique ou autre, mais je crois que nous sommes tous fiers de l'honorable député de Kootenay-Ouest et de la lutte continuelle qu'il a menée dans l'admirable but de conserver nos ressources naturelles.

Nous sommes également fiers de lui parce qu'il pratique les principes qu'il prêche. Dans l'admirable petite circonscription qu'il représente et qui est située dans les montagnes où sont ces lacs si magnifiques, on trouve un modèle de ce que devrait être la conservation des ressources naturelles. Si je voulais empiéter sur un autre domaine, monsieur l'Orateur, j'ajouterais qu'il a dans sa région une magnifique forêt d'arbres propres à faire des mats de drapeau.

M. Knowles: Mais vous vous êtes prononcés, de votre côté, contre le drapeau.

M. Philpott: A cause de ma profession j'ai eu le grand bonheur de parcourir une bonne partie du monde. J'ai constaté, en autres choses, que dans un pays où a fleuri jadis une puissante civilisation maintenant éteinte se rencontrent toujours certains signes. Dans chaque cas on constate que les forêts ont été impitoyablement décimées, que le sol a été détruit et que les travaux d'irrigation ont été négligés.

Ceux d'entre nous qui ont appris la Bible dans leurs jeunes années ont entendu dire que la terre promise décrite dans la Bible était une terre d'élection où coulaient le lait et le miel. Pourtant quiconque s'y rend aujourd'hui se trouve en face d'un terrible désert et il aura beaucoup de peine à se convaincre que ce fut jadis une terre d'abondance. Puis le voyageur se rendra peut-être ensuite dans le pays voisin, le merveilleux Liban; c'est de là, d'après les anciennes écritures, que le roi de Tyr a envoyé les grands cèdres qui ont servi à la construction du temple de Jérusalem. Pourtant dans ce même pays nous ne voyons aujourd'hui que ravage